

UN NOUVEAU CLOCHER.

Quelle joie pour l'homme de feuilleter à
sa guise le devis du travail des aïeux.
(G. d'E.)

Si Jean Baril avait été béni dans ses biens et sa postérité, Dieu l'éprouvait dans ses affections les plus légitimes. Sa vertueuse compagne, la bonne mère de famille, Elisabeth Gagnon, était partie pour le ciel, le 1er mars 1703.

On ne pouvait guère, à la ferme, se passer de l'œil vigilant de la maîtresse de maison. Aussi, l'année de deuil révolue, au retour des fêtes de Pâques 1704, on voyait entrer, sous le toit conjugal, Catherine Dessureaux. Sept enfants viendront s'ajouter à l'ancienne famille.

Le 16 février 1716, par une de ces après-midi ensoleillées qu'on nomme un gai rayon de nos hivers, on pouvait voir une longue file de voitures stationner devant la maison de madame Gailloux de Batiscan. La paroisse entière semblait s'y être donné rendez-vous. Mademoiselle Charlotte Gailloux épousait monsieur François Baril dit Saint-Onge. (1) François était le troisième des fils de Jean Baril et d'Elisabeth Gagnon. Né à Batiscan, le 13 avril 1690, il était alors âgé de 26 ans.

Étaient présents au contrat, monsieur et madame Jean Baril, père et belle-mère du futur époux; ses frères; Jacques Massicot, son beau-frère; Raphaël Massicot et François Dessureaux, ses amis; Antoine Troitier, son voisin; et de la part de la future

(1) Ce nom patronymique porté par François Baril n'indiquerait-il pas une réminiscence saintongaise? Jusqu'à présent, on ignore de quelle province de la France Jean Baril était originaire. Pierre Gailloux était de Saintes. Les deux familles avaient dû se connaître au vieux pays. Au reste, le surnom de Saint-Onge, donné à François, ne paraît pas être passé à ses descendants.